L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO:

C. FREINET : Ecole de la Démocratie.

PRADEL: Des nouvelles aux mobilisés.

J. FRAGNAUD : Les échanges interscolaires.

C. F.: Le matériel à l'école.

GUET: L'enseignement du calcul par l'Imprimerie à l'Ecole.

PELAUD: Toujours la discipline.

R. SPANOGHE : De l'étude du milieu et de la genèse des idées.

E. FREINET: Grippes. - Les œufs.

L. MEYLAN: Les Humanités.

Revues et Livres.

Quatre fiches encartées.

Pour les échanges interscolaires nationaux, écrire à :
ALZIARY, vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var)

Pour les échanges internationaux :
BOURGUIGNON, instituteur, Besse-sur-Issole (Var)

Les adhésions à la Coopérative se paient à notre trésorier : MAYET, à Terjat (Allier) — C. Chèque postal 255.52.

DEVIS, TARIFS, SPECIMENS GRATUITS SUR DEMANDE

Coopérative de l'Enseignement Laïc - VENCE (A.-M.)

15 FÉVRIER 1940 10

Editions de L'Imprimerie A L'Ecole Vence (A.-M.)

Les Enquêtes

de LA GERBE

Nous avons l'intention de reprendre avec notre Gerbe une pratique qui, au début de cette publication, nous avait valu une intéressante liaison avec nos jeunes lecteurs et avec leurs élèves.

Nous encarterons dans la Gerbe des feuilles blanches sur lesquelles les lecteurs devront soit faire un dessin, soit répondre à des questions, soit rédiger des

textes.

Nous demandons à nos lecteurs dans le n° 104 de faire pour ainsi dire leur portrait moral, avec leurs défauts, leurs qualités, leurs joies, leurs colères, leurs rêves.

Si nous avions un nombre important de documents semblables, que d'autres suivraient, nous serions mieux en mesure d'affronter cette entreprise délicate qu'est l'amorce de la véritable pédagogie enfantine, basée sur l'expression libre et spontanée des enfants eux-mêmes.

Nous demandons aux éducateurs de vouloir bien s'intéresser à ces enquêtes, de favoriser les réponses sollicitées et de grouper les feuilles afin d'économiser les

frais d'envoi.

Nous rappelons que nous enverrons 2 exemplaires d'Enfantines pour toute réponse d'une page au moins.

POUR NOS FICHES

Qui aurait et nous enverrait des documents intéressants et utilisables pour nos fiches sur la fabrication de l'huile de foie de morue norvégienne, et sur la préparation des poissons sur les côtes norvégiennes (séchage, conservation, aux îles Lofoten par exemple)?

Qui, sur les mœurs des Vikings dans leur patrie, sur leur existence familiale, quotidienne en dehors de leurs expédi-

tions ?

(Censuré)

Nous renverrons évidemment au plus tôt les documents qui nous seront seulement communiqués.

> GUET. à Saint-Plaisir (Allier).

LA VOIX DES PERMISSIONNAIRES

« Venu en permissin de dix jours, je dois te dire que j'ai lu avec le plus grand intérêt tes articles. D'abord inquiet sur le sort que la guerre allait faire aux méthodes nouvelles, tu as mis tout ton enthousiasme, ta foi, à demander que l'effort d'amélioration pédagogique soit poursuivi; tes adeptes t'ont suivi très facilement sans doute, car l'épreuve actuelle libère les bonnes volontés au lieu de les enchaîner; tu as été très vite rassuré, des recommandations officielles ayant surgi depuis.

Si tu savais comme j'ai été heureux de savoir ton œuvre sauvée! Non que j'aie craint pour elle; tu avais su donner un tel élan, tu avais su conquérir tant d'adeptes enthousiastes que l'Imprimerie avait acquis droit de cité. Mais la guerre aurait pu amener la regression aveugle d'en haut; il est heureux que des voix officielles aient compris toute la valeur éducative des méthodes nouvelles, et je comprends ta joie maintenant ». LAFARGUE (Landes).

SOUSCRIPTION pour l'École freinet

Section du S. N. de Rabats (Maroc) 250 fr. Honoraires pour collaboration de Freinet à la Brochure Activités Dirigées, de Bourrelier, 150 fr.

MODIFICATIONS AU TARIF

	Polices de fonderiele kg.	55))							
	Polices Monotypes »	30))							
ļ	Blancs assortis »	30))							
	Composteurs, augment. de 10 %.									
		1))							
	Papier (blanc ou couleur)	départ		franco						
	format fiche 13,5x21, le mille	14))	22	>>					
i	format double fiche 21x27 »	28))	40	*					
	Papier blanc supérieur :									
į	format fiche 13,5x21, le mille	16))	25))					
	format double fiche »	32))	44	>>					
ĺ	Papier Limographe:									
	format fiche 13,5x21, le mille.	.16))	24))					
	Couverture Affiche:									
I	format fichele mille	16	D	22	50					
١	format double fichele mille	32))	42	>					
ı	Dossier (carton couverture) :									
I	format 10,5x13,5le cent	3	50	5	75					
l	format 13,5x21le cent	7	»	-11	>					
ı	format douzle-fiche le cent	15))	22	*					
Fiches carton nu (pour collage										
۱	de documents :									
١	format fiche le cent	8	20	12	2					
۱	format double-fiche le cent	16	>	24	9					
۰										

Ecole de la Démocratie

Il faut que notre mouvement pédagogique ait la vie aujourd'hui bien chevillée et bien assise, pour qu'il ait non seulement surmonté les difficultés de l'heure, mais même progressé, gagné de nouveaux adhérents, élargi son horizon, approfondi son action. Notre idée de la lettre régulière aux mobilisés par l'Imprimerie à l'Ecole, du journal scolaire rétablissant la liaison affective entre le soldat et sa famille, son village, ce qui fut naguère sa vie et son horizon, a obtenu l'encourageante complicité de l'administration et ajoute comme une sorte de fleuron à la liste déjà respectable des réalisations de notre groupe pédagogique.

Censuré

Nous avons déjà donné notre défense pour ce qui concerne la discipline — et le sujet est d'ailleurs loin d'être épuisé. Je me suis plus particulièrement attaché, dans un récent numéro, à montrer combien l'effort et les réalisations du mouvement d'éducation nouvelle en général, et de notre groupe en particulier étaient parfois méconnus.

« Qui veut tuer mon chien l'accuse de la rage », dit un proverbe. Mais il ne suffira pas d'accoler à nos travaux quelques qualificatifs plus ou moins malveillants pour avoir raison d'initiatives qui ont aujourd'hui fait leurs preuves et qui peuvent s'inscrire avec quelque orgueil dans le cadre des conquêtes humaines et démocratiques.

D'avance, nos tenons encore à nous justifier et à préciser au maximum la légitimité de notre action pédagogique, partie intégrante du vaste mouvement d'adaptation éducative qui, amorcé dès la fin de l'autre guerre, en France, par le généreux mouvement des « Compagnons de l'Université Nouvelle », venait d'aboutir aux réformes officielles de ces dernières années, étape importante de ce nouveau Plan d'Etudes Français dont nous avions, un des premiers, réclamé la réalisation.

Et qu'on ne croie pas que nous cherchions ici un quelconque brevet d'orthodoxie nationale. Notre mouvement, en dehors de toutes considérations politiques (toutes discussions politiques ou religieuses sont statutairement interdites au sein de la Coopérative, et la collection de notre revue depuis quinze ans est là pour montrer que nous avons scrupuleusement respecté nos règlements) groupe des éducateurs de toutes tendances philosophiques et sociales, mais tous convaincus cependant de la nécessité d'améliorer nos pratiques éducatives conformément aux récentes acquisitions de l'expérimentation et de la science pédagogiques. Aucun parti-pris politique ne saurait avoir de prise sur nos déterminations. Nous voyons l'enfant et le progrès de l'école; nous critiquons ce qui, de ce point de vue, nous paraît devoir être critiqué et nous ne craignons pas de rendre hommage aux réalisations, d'où qu'elles viennent, qui nous paraissent favorables à notre pédagogie.

Nous continuerons dans cette voie pédagogique, laissant nos adhérents libres naturellement de conformer leur action sociale à l'idéal éducatif dont ils ont senti et compris la légitimité et la portée.

Nos contradicteurs voudraient prouver que le mouvement d'éducation nouvelle a partie liée avec certaines conceptions sociales et politiques et que les techniques elles-mêmes qu'elle a recommandées et qu'elle met au point sont dangereuses pour la vie et l'avenir de notre communauté nationale. On devine les développements que pourrait prendre semblable accusation et l'on comprendra que nous ayons à bien mettre les choses au point, avec une loyauté parfaite et totale, afin que nul ne puisse s'y tromper et qu'on nous attaque en toutes connaissances de causes le jour où on s'y risquera ouvertement.

Pour contredire à notre souci si souvent exprimé de neutralité sociale et politique (prévu dans nos statuts, nous le répétons) un de ces contradicteurs nous rappelle que «dans la solution des questions pédagogiques, une doctrine pédagogique est toujours engagée » et qu'on y décide, en définitive, selon une certaine conception de la nature humaine et de sa destination, selon ce que nous savons de la nature de l'enfant, ce que nous espérons du rôle de l'école et des fins de l'éducation.

Evidemment, pour qui croit que « l'obéissance est pour des enfants toute la morale », qu'il faut d'abord « mater et discipliner les volontés », que « la grande affaire de la pédagogie est de contraindre l'enfant au travail intellectuel », on ne peut trouver plus parfait idéal que dans cette pédagogie dont nous voulons, nous, dégager nos enfants parce que nous en avons trop pâti, dans cette conception autoritaire que nous croyions définitivement condamnée puisque les écoles religieuses elles-mêmes l'ont abandonnée pour venir à des conceptions que la science pédagogique naissante a révélées plus logiques.

Oui, si nous pensons que les enfants — les hommes de demain — sont incapables de penser, de vouloir et d'agir par eux-mêmes, alors il faut une éducation spéciale pour ceux qui sont appelés à commander et une autre également spéciale pour l'immense masse qui est appelée à obéir passivement. C'est reculer de deux cents ans et on ne peut être alors, effectivement, que contre une éducation que nous voulons libératrice et formatrice de l'homme et du citoyen.

Mais qu'alors ces contradicteurs ne se réclament point de la France démocratique, qui a fait la grande Révolution de 1789, édicté la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, qui a dressé barricades sur barricades pour défendre et faire triompher les conquêtes humaines et qui, aujourd'hui, affirme encore par presse et radio, se battre au nom de la Démocratie — gouvernement du peuple. S'ils sont lorgiques avec eux-mêms, qu'ils déclarent ouvertement que leur idéal est bien loin derrière nous et qu'ils en sont pour le pouvoir autocratique, contre la République et la Démocratie. Alors, nous comprendrons certaines réserves et certaines théories.

Oui, l'effort pédagogique que nous poursuivons suppose une certaine conception sociale du devenir humain : c'est notre conception républicaine et démocratique qui attend de l'école qu'elle forme non seulement des bavards capables de réciter des leçons mais aussi des hommes susceptibles de penser librement, et d'agir harmonieusement, au sein de la communauté, capables de défendre les libertés conquises, sachant obéir mais aptes aussi à participer intelligemment à la gestion de la chose publique. Et qu'on ne vienne pas nous objecter, au nom d'une neutralité scolaire abusivement interprétée que l'école doit se cantonner dans sa besogne d'instruction sans aucune tentative d'éducation sociale. Cette éducation Républicaine est implicitement prévue comme une des tâches nécessaires par les fondateurs et les théoriciens de notre Ecole Laïque. Et, quoi qu'on en dise, l'Ecole ainsi axée sur le social, avec ses buts non seulement instructifs mais aussi délibérément éducatifs, n'a pas si mal rempli son rôle au cours de ce dernier demi-siècle puisque, dans les périodes difficiles que nous avons vécues et que nous vivons, les hommes qu'elle a formées ont eu des redressements et des sursauts qui les honorent et qui nous laissent, malgré tout, de bien grands espoirs.

Pour mieux nous confondre, et pour mieux marquer les dangers sociaux possibles de l'Education nouvelle — dont nous n'épousons d'ailleurs pas toutes les

théories — nos contradicteurs continuent de tracer de cette éducation un tableau alarmant dont nous voudrions bien, loyalement, montrer une fois pour toutes la perfide fantaisie.

Parce que des éducateurs, des penseurs, des précurseurs d'Europe, d'Angleterre et d'Amérique ont parlé d'autonomie des écoliers, de self-government, de républiques d'enfants; parce qu'il y a eu, de par le monde, des essais généreux d'une hardiesse parfois excessive, — n'en faut-il pas dans toute science, même s'ils ne contribuent parfois qu'à révéler une erreur d'orientation et à nous remettre dans le droit chemin^e? — va-t-on charger le mouvement actuel d'éducation nouvelle de tous les péchés de jeunesse des Pionniers dont elle honore les efforts et le dévouement ?

Comme toute chose vivante, l'Education est sans cesse en évolution, laissant derrière elle du passé que les circonstances et les découvertes nouvelles révèlent comme inutile et désuet, allant forcément vers l'Avenir. Parmi l'innombrable armée des chercheurs dévoués à ce progrès, on trouve en effet toutes les tendances, dont quelques-unes nous feraient même sourire si nous ne nous souvenions que, malgré leurs erreurs, elles ont été parfois de généreuses réussites. Oui, on parle d'autonomie des écoliers, de self-government, de république, de libre décision, de travail d'équipe, de responsabilité. Mais il n'y a pas que Tolstoï, Langermann, Chatsky dans le mouvement d'éducation nouvelle. Il y a aussi Mme Montessori, qu'on ne peut taxer d'extrémisme politique, et à laquelle nous rendons pourtant toujours hommage pour les vérités qu'elle a révélées et les voies fécondes qu'elle a ouvertes à l'éducation ; il y a Decroly qui fut l'homme de sciences par excellence et dont la hardiesse de pensée et de réalisationn nous est un exemple et une lumière ; il y a cet autre homme de sciences qu'est Ad. Ferrière, qui a comme codifié le mouvement d'éducation nouvelle après 1918, qui a fait le point de ce qui avait été réalisé et a contribué largement à tracer les lignes essentielles d'action. Et nous ne saurions oublier le groupe si dynamique naguère de l'Institut J.-Jacques Rousseau, de Genève, avec ses inlassables chercheurs Claparède, Pierre Bovet, Charles Baudouin, Piaget, et son expérimentateur Robert Dottrens.

Ce qu'ils pensent politiquement et socialement, nous n'en savons rien et nous ne nous en sommes jamais préoccupé. Ce dont nous sommes persuadés c'est qu'ils ont comme nous une immense confiance en la vie et en l'enfant, qu'ils ont fait personnellement l'expérience des dangers de l'éducation autocratique et oppressive et qu'ils veulent débarrasser les générations qui montent des erreurs et des techniques qui les ont empêchées de s'épanouir et de se réaliser. Ils travaillent depuis vingt ans et plus à la mise au point d'une pédagogie scientifique dont certaines révélations et certaines conquêtes sont aujourd'hui patentes. Il reste, certes, à faire passer dans la réalité quotidienne les idées, les lois, les relations, les possibilités prévues par ces chercheurs — et nous nous y employons.

Ils nous diraient eux aussi, certainement, qu'ils en sont pour la démocratie...

Et en France ?

Peut-on taxer d'extrémisme social ou politique les éducatrices qui, depuis trente ans, s'inspirant de Mme Montessori et Decrloy, ont construit sur des bases modernes, humaines et scientifiques, un enseignement des écoles maternelles, qui fait honneur à notre pays? Et M. Cousinet, qui est pourtant allé si loin dans la réalisation de la liberté à l'école et la libération des enfants de l'emprise traditionnelle des adultes ? Et Mme Guéritte qui, sur un plan pourtant si différent du nôtre, n'en reste pas moins dans la plus totale tradition de l'éducation nouvelle? Et les initiateurs et les animateurs actuels du mouvement de rénovation de l'enseignement du second degré, qui s'expriment dans l'Information Pédagogique : le regretté M. Ginat, Weber, Weiler et tant d'autres ? Et M. Profit, père

des Coopératives Scolaires? Et toute l'organisation du Groupe Français d'Education Nouvelle, à laquelle Mlle Flayol se dévoue depuis tant d'années?

On peut dire sans exagération que, à l'heure actuelle en France — pour parler de ce que nous connaissons bien — tous les hommes qui ont réfléchi sérieusement aux questions d'éducation, tous ceux qui cherchent loyalement, qui jugent sans parti-pris, rendent hommage au passé, et à la tradition pour ce qu'ils représentent eux aussi d'efforts et de sacrifices, mais n'en sont pas moins très sympathiques à cette élaboration progressive et progressiste, sans dogmatisme, d'une psychologie basée sur les découvertes récentes, d'une pédagogie mieux à la mesure de nos besoins et de nos possibilités.

L'enseignement catholique lui-même abandonne la tradition purement autoritaire, qui n'est plus guère défendable, et s'oriente elle aussi vers une éducation nouvelle, plus humaine, plus rationnelle, plus efficiente. Nous avons parlé dans notre dernier n° de Mme Marie Fargues qui en apparaît pour ainsi dire comme la theoricienne. Nous avons eu l'occasion, à diverses reprises, de signaler l'œuvre de M. Bertier et de son école des Roches et de citer le nom de Pierre Deffontaines, professeur aux Facultés Catholiques, Directeur de l'U.T.O. (Union des Trois Ordres de l'Enseignement Libre.)

Et si les buts de l'U.T.O. ne portent pas inclus la dénomination d'éducation nouvelle, ils n'en contiennent pas moins les mots d'ordre d'action que nous avons nous-mêmes bien souvent énoncés aux lieu et place de la formule trop vague et qui, hélas! prête tant à confusion, d'éducation nouvelle. « L'U.T.O. est un centre d'activité pédagogique s'intéressant à toutes les recherches effectuées dans le domaine de l'éducation, il vise à dégager et à répandre les méthodes les plus adaptées aux besoins psychologiques de l'enfant et aux conditions actuelles de la société ».

Nous participons de ce vaste mouvement de rénovation pédagogique qui travaille à rendre l'homme meilleur, plus libre, plus riche, intellectuellement et moralement, mieux apte à remplir se destinée d'homme. Dans ce faisceau de bonnes volontés, notre Groupe se présente certes avec sa figure, ses buts, ses techniques spéciales que nous préciserons dans un prochain article.

Qu'on ne croie pas que nous sollicitons aujourd'hui un brevet de conformisme, ni que nous cherchions à camoufler je ne sais quels dessins diaboliques. Nous sommes seulement à la recherche de vérités essentielles et de méthodes de travail basées sur ces vérités. Nous savons courir les risques et endurer les incompréhensions qui attendent tous les semeurs de vérité. Mais nous avons derrière nous un passé de travail et de réalisation qui en dit plus long que toutes les justifications; des milliers de camarades y participent qui restent audessus de tout soupçon. Nous ne nous attardons pas à donner toutes nos références car notre œuvre commune, au seul service de l'enfance est la meilleure et la plus éloquente des références.

Nous avons voulu montrer cependant qu'on ne nous attaque pas nous exclusivement en dénonçant l'œuvre du mouvement d'éducation nouvelle. Les noms qui l'illustrent — et dont nous n'avons cité qu'un choix rapide — nous sont une sorte de garantie intellectuelle, morale et sociale. Nous participons quant à nous, loyalement, totalement, à une vaste entreprise de rénovation psychologique et pédagogique qui est bien au-dessus des suspiscions et des attaques partisanes.

Il faut des temps difficiles comme ceux que nous vivons pour que nous soyons contraints à d'aussi évidentes et d'aussi humaines justifications.

Des nouvelles - - - - - - - - - - aux mobilisés

Censuré

Les échanges interscolaires

enrichissent nos connaissances géographiques et scientifiques

Ce que disait Fontanier dans le nº 5 de l'Educateur au sujet de l'histoire est encore plus réel lorsqu'il s'agit de la géographie.

La lecture de petits journaux venant de tous les coins de France ouvre aux enfants des horizons nouveaux et leur permet d'acquérir des tas de connaissances.

Voici comment nous procédons: au journal mural nous avons 2 cartes format 45x50 environ, l'une représentant notre département, l'autre représentant la France. Au début de l'année scolaire, nous marquons sur chacune d'elles les endroits où sont nos correspondants et nous les relions au point qui indique notre commune; celle-ci, pour la circonstance, semble devenir le centre du monde.

Au moins une fois par jour nous consacrons un moment à la lecture des journaux scolaires. Chaque « responsable » lit un texte à haute voix; ses camarades écoutent et il a été bien entendu une fois pour toutes que nous ne laissons jamais passer un nom de ville ou de pays sans chercher à la situer.

Exemples: 1. Un camarade de Loulay (Charente Maritime) est allé à Royan en traversant la Charente sur le pont de Saintes. Nous allons à la carte du département, nous montrons Saintes, Royan; si ces villes

Censuré

ne sont pas marquées, nous les marquons. Une recherche dans le fichier et voilà des vues de Saintes avec la Charente, des vues de Royan et de sa plage qui illustrent joliment la lecture; nous les fixons au journal mural où elles recevront de nombreuses visites.

2. Nos camarades de Simiane (Basses-Alpes) sont allés à Marseille. « C'est-y loin d'ici ? ». Allons voir. Marseille n'est pas indiqué sur notre carte. Vite, faisons un point rouge à la place qu'elle doit occuper. Ah, nous ne sommes pas tout près de Marseille, mais nos camarades de Simiane n'en sont pas aussi éloignés. (Essayons d'évaluer les distances). Ils se sont arrêtés à Marignane où ils ont vu des avions, hydravions, etc. Avec le secours du fichier (toujours lui), nous allons faire comme nos petits amis. Et voilà affichées de belles photos d'un aéroport, d'un hydravion en plein vol, de l'intérieur d'un avion de transport, etc..

Ils ont traversé un bois de pins et vu les petits pots où coulait la résine. Nous, nous avons bien vu des pins mais jamais de pins qui donnent de la résine. Et d'abord, qu'estce que c'est que cette résine ? Voilà un tout petit bout de phrase sur lequel nous allons travailler plusieurs jours, car justement grâce à une école des Landes, nous avons pas mal de documents sur l'exploitation du pin : textes d'enfants, dessins des outils du gemmeur, renseignements sur le pin, son rendement, sa durée, etc... Nous possédons aussi deux grandes vues (dont une photo prise au cours d'un séjour dans la région) représentant un gemmeur au travail. Tout cela est affiché, lu, commenté et donne lieu à mille questions que nous tâchons de satisfaire.

Nous n'oublions pas, non plus, de situer la région des Landes sur la carte de France et de marquer sur celle de notre département les endroits où se trouvent des forêts de pins.

Ces rapides exemples donnent une idée de ce qu'il est possible de tirer de la lecture des journaux scolaires, surtout si l'on possède un fichier assez riche.

Aussi fructueux est l'échange de lettres et documents, Nous avons correspondu deux années de suite avec une école de la Vendée et le marais vendéen n'avait plus de secrets pour nous; nous connaissions les fameuses « bourrines », les canaux, les « nioles » et leur « nigle »; nous avons même conservé une petite niole en bois confectionnée par nos amis vendéens et nous allons souvent la faire flotter sur la Brédoire.

Grâce à nes correspondants de Vendée, nous savons ce qu'est une dune, nous connaissions le littoral et ses ports : St Gilles, les Sables, etc., et nous avons fait avec les lettres et les cartes qu'ils nous ont envoyées un joli panneau sur leur région. L'an dernier, ce sont ceux de Touraine qui nous ont adressé photos et dépliants sur la vallée de la Loire. Ceux du Tarn, dans un colis, nous ont envoyé un morceau de granit du Sidobre de Castres. Cette pierre en mains, les enfants ont compris facilement que tous les terrains ne se ressemblent pas.

L'échange de lettres collectives amène les enfants à poser des tas de questions à leurs correspondants sur leur pays, sur leur façon de vivre, etc. L'an dernier, les miens ayant demandé à ceux du Tarn si une rivière passait chez eux et ceux-ci ayant répondu que la Durenque arrosait leur commune, nous avons découvert en regardant la carte que si la Brédoire était navigable nous pourrions, en bateau, aller jusqu'à Noailhac en descendant la Buosonne, la Charente, en suivant la côte jusqu'à la Gironde et en remontant la Gironde, la Garonne, le Tarn, l'Agout et enfin la Durenque. Quel beau voyage!

En résumé, les échanges interscolaires (journaux, lettres, documents) mettent de la vie dans la classe et permettent aux enfants d'acquérir, dans la joie de nombreuses connaissances, surtout si elles sont complétées par un fichier bien garni. Peut-être, diront certains, ces acquisitions sont-elles un peu chaotiques. Je ne crois pas que ce soit une critique grave et je peux affirmer que ce que les enfants apprennent ainsi, ils ne l'oublient pas de sitôt.

Jeanne FRAGNAUD.

PIPEAUX

Nous avons pu, avant la guerre, faire fabriquer des pipeaux. Nous les livrons sans augmentation de prix.

Ce sont des instruments d'une justesse parfaite et d'une belle sonorité.

L'un: 12 fr.

Remises par quantité.

Passez vos commandes:

C.E.L., Rue de Provence, Perpignan.

G. LAURENT: Les sciences par l'observation et l'expérience (C.S. et C.E.P.E.). Editions Magnard, 107, bd Raspail, Paris, 6°.

On nous a demandé l'éditeur du livre de G. Laurent, Inspecteur d'Académie de l'Allier, dont nous avons parlé à plusieurs reprises. Voici le renseignement.

Le matériel à l'école

Dans ce domaine, comme pour tout ce qui touche à la pédagogie vivante et rationnelle que nous travaillons à préparer, il s'agit d'abord de bien se poser les problèmes, de voir juste surtout, afin de mesurer nos réactions en conséquences, évitant ainsi illusions et désillusions et tout leur cortège d'insuccès, d'énervement et de mauvaise humeur, de scepticisme et de misanthropie...

Pour ménager l'élan vital des éducateurs, leur enthousiasme, et leur foi éducative, il faut les aider à voir les enfants tels qu'ils sont et non tels que nous les voudrions, à faire la part, en pédagogie, à nos erreurs et à nos insuffisances, ne point charger irrémédiablement un éduqué qui n'en peut mais et agir sur tous les considérants éducatifs afin d'aboutir à un ensemble constructif et efficient.

Si nous comprenons au maximum les raisons de nos techniques et les causes de nos insuccès, alors nous voyons le problème scolaire avec d'autres yeux. Si les circonstances et le milieu l'exigent, nous nous livrerons même à certaines pratiques que nous savons impuissantes, ou parfois nocives. Mais, ce faisant, nous ne nous illusionnerons point et nous aurons des espoirs en conséquence.

Au malade qui souffre d'une crise aigüe, le médecin donne parfois un calmant à la morphine. Deux attitudes possibles : les uns prennent l'apaisement qui suit la piqûre pour un commencement de guérison et négligent la thérapeutique qui agirait sur les vraies causes du mal. Comme naturellement, ils n'en sont point guéris, les voilà désespérés au premier nouvel accident.... inévitable.

D'autres savent que ce calmant n'est qu'un calmant, qui n'affecte en rien — sinon en mal — les causes véritables de la crise, qu'il faudra trouver et accepter la véritable technique de guérison et que ce calmant n'est qu'un pis-aller sur lequel nous ne devons nous faire aucun illusion. Si nous ne pouvons faire autrement, nous nous y résolvons, mais en sachant vraiment ce que nous fairsons.

Nous allons étudier le problème du matériel à l'Eçole à la lumière de ce raisonnement.

Il se peut que l'exiguité des locaux, que l'entassement des élèves, que la pauvreté rendent momentanément impossible l'introduction de techniques que nous qualifierons de normales. Nous étudierons même l'application et la nature des calmants que nous pourrons recommander. A condition que

nous sachions que ce ne sont que des pisaller et que le problème reste à examiner dans toute sa complexité.

Et qu'on n'objecte pas : ces considérations pédagogiques ne nous intéressent pas, car nous n'en bénéficierons point dans nos classes. Mais il faut que nous sachions qu'elles existent et qu'elles apportent du nouveau, et des possibilités définitives de profondeur et d'efficience pour que votre pédagogie ne soit pas une désespérante pédagogie de palliatifs et de calmants et que vous essayiez au moins d'entrevoir des lueurs de ce qui devrait être et que vous travaillerez, dans tous les domaines à réaliser.

L'idée de jeu est tout entière à reconsidérer. Plus que toute autre, la civilisation actuelle, a tendance à l'isoler de la vie ellemême et du devenir de l'individu pour en faire une sorte de mécanique tentante, qui, tel un miroir aux alouettes, fascine et subjugue.

Les auteurs de jeu ne se posent qu'une question : Est-ce que cela va captiver l'enfant? Mais ils ne se demandent pas si ce jeu va le captiver comme le miroir captive les alouettes, ou s'il sera au contraire un élément vital susceptible d'aider l'individu dans son besoin de connaissance et de création.

Et, effectivement, la plupart des jeux offerts aux enfants captivent (au sens le plus direct du mot) sans enrichir. Au contraire. Notre comparaison du miroir aux alouettes est parfaitement exacte. Nous avons remarqué que la grande majorité des jeux mécaniques, des jeux de cubes, d'encastrements même avaient un effet déplorable sur le cerveau des enfants tarés qui en saisissaient le mécanisme, en répétaient passivement jusqu'à la manie les gestes réguliers et puisaient dans cette activité toute matérielle une raison inespérée de s'écarter de la vie qui leur apparaît parfois si difficile et si compliquée. Ah, bien sûr, ils sont tranquilles pendant qu'ils se livrent à ces jeux qualifiés parfois « d'activité ». Si on ne va pas au fond on a même l'illusion que les plus tarés et les plus difficiles y réussissent, et que c'est un premier progrès.

Mais il s'agit de mesurer de quelles conséquences intellectuelles et morales sont payées ces réussites mécaniques. Les enfants sortent de là les yeux hagards, perdus dans un monde si difficile à saisir et à vivre; ils ont la nostalgie des jeux qui leur donnaient l'illusion de la réussite et de la conquête — à peu de frais. Ils n'aspiraient plus qu'à cette facilité d'acquisition d'un automatisme, et cette tendance est certainement la raison essentielle du succès moderne des jeux dans

les petites classes et dans les écoles d'anormaux.

Je sais qu'on a rarement examiné sous cet angle la question des jeux à l'école, et plus spécialement à l'école maternelle, et nous savons qu'il nous sera assez difficile de bien faire comprendre notre idée, et plus délicat encore de chercher et de trouver les voies nouvelles d'intérêt de ce que nous appelerons le ludisme vital.

La question des jeux dévitalisés, et, de ce fait, anormaux et non générateurs d'enrichissement et de conquête, est de même que la question des journaux d'enfants pour le degré moyen. Et si on admet la relation, on sera alors, avec nous, beaucoup plus sévère, car, si on se fait parfois illusion sur certains jeux, le doute n'est plus possible sur la malfaisance des lectures qu'on offre à notre jeunesse.

C'est que là aussi persiste ce même — et seul — souci commercial : plaire à l'enfant, l'intéresser pour qu'il reste tranquille (ce qui est le grand souhait de la plupart des parents) et achète régulièrement le journal.

Et ces journaux — comme les jeux — intéressent l'enfant, cela ne fait aucun doute. Il n'y a qu'à voir avec quelle fébrilité maladive les écoliers les dévorent à leur sortie de classe, quels attroupements d'envie se forment autour du privilégié qui vient du kiosque acheter sa feuille, et le soin jaloux avec lequel ces journaux salis, pliés et repliés circulent de poche en poche. On pourrait même dire que c'est la vraie maladie des générations qui montent, et elle les marque, et les marquera, hélas! — et rarement en bien.

Nous ne referons pas ici le procès de ces journaux. Les enfants les aiment comme leurs cadets affectionnent la plupart des jeux modernes, parce qu'ils leur apportent une occasion agréable d'évasion devant la vie, et de conquêtes faciles — même si elles sont fictives — dans le domaine de la pure illusion.

Il s'agit là, véritablement, d'une sorte de haschich intellectuel, qui procure des jouissances incontestables, mais jouissances qui, loin d'être dans la norme vitale de l'individu, de servir son devenir personnel et social, ne peuvent que produire la jouissance, hors de toute autre considération. Les conséquences morales de leur emploi sont aussi graves pour l'esprit que l'est le haschich pour le corps — et pour l'esprit aussi : désaxement, déséquilibre, annihilation progressive de l'effort par la recherche exclusive de la jouissance, fuite devant toutes les obligations sociales.

Et c'est bien cela : les enfants qui sont

ainsi déformés par le jeu haschich en éprouvent, en toutes occasions, comme un besoin maladif; ils sacrifient tout à la possibilité de s'y livrer; une sorte d'ivresse les gagne et ils en sortent comme hallucinés, désespérément impuissants devant les nécessités urgentes de la vie.

Et la preuve qu'il s'agit bien d'un jeu-haschich, c'est que ce sont toujours les plus faibles qui sont pris le plus totalement. Les forts, les bien équilibrés, ceux qui ont déjà senti et compris la vie où ils ont fait avec quelque succès leurs premiers pas, auront l'impression du désaxement que leur valent ces jeux; ils s'y livreront accidentellement, comme il peut arriver au bon travailleur de boire un petit verre, mais il sait qu'il y a ailleurs d'autres réussites et d'autres jouissances, et il prend le chemin de la vie.

Par contre, les anormaux, les faibles, les névrosés, les impuissants, ceux que les échecs et les refoulements de la vie ont déjà marqué d'une manière presque toujours irrévocable, ceux-là sont la proie totale de la drogue. Voyez, dans les classes maternelles ou enfantines : ce sont déjà les plus acharnés aux jeux mécaniques dont ils ne lasseraient jamais; ce sont ensuite les clients vraiment maladifs du journal d'enfants dans lequel ils se plongent avant même de savoir lire. Les histoires de cow-boy n'ont pour eux aucun secret. Si cette ration de haschich ne leur suffit pas, dès qu'ils savent lire, ils se plongent dans les livres haschich qu'ils dévorent, non pour s'instruire ni pour y saisir les lueurs de vie, mais pour courir fiévreusement après l'anormale aventure. Et c'est ce qui explique que les enfants qui ont pris la manie de la lecture soient si totalement déformés et impuissants, intellectuellement et socialement.

Ce sont plus tard ces acharnés joueurs de dames ou de belotes pour qui rien ne compte dans la vie que la ration attendue de haschich. Pour elle, on expédie la besogne, on accepte même quelques corvées désagréables, on triche et on ment s'il le faut pourvu qu'on atteigne le but : le jeu, dont on sort halluciné aussi, comme ivre, et plus incapable que jamais de se jeter dans la vie et dans l'effort que nécessite l'action sociale.

De l'école maternelle à l'adolescence, regardez ces joueurs ou ces lecteurs passionnés et suivez-les quelque peu dans la vie. Vous verrez que nous n'exagérons rien en disant qu'ils sont les plus nerveux, les plus totalement incapables d'effort social, les plus faibles devant la vie, et qu'ils cherchent jouissance, victoire névrosée et triomphe maladif dans ce jeu haschich. C. F. (à suivre.)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif VENCE (Alpes-Maritimes)

A TRAVERS LA SUÈDE A BICYCLETTE



Nº

Une délicieuse petite route serpente dans les sapins et les bouleaux, ménageant des échappées soudaines sur la mer, la campagne verdoyante où s'élèvent des fermes à étage peintes en rouge sang avec des décors blancs, entourées de pâţurages et de granges rustiques.

A Kolix, Roger s'arrête pour dessiner la blanche église de bois, dont le long toit incliné est couvert d'échandolles de sapin noircies. Les petites villes sillonnées de larges artères, ombragées de trembles et de bouleaux, ornées de parterres de gazon fleuris, avec leurs maisons de bois blanches et presque semblables, donnent une impression d'ordre et de netteté...

On se sent en sécurité morale et nous pouvons abandonner toute une journée nos bicyclettes chargées de bagages au coin d'une rue; on les retrouve à la même place, sans que rien n'ait été touché...

A Uméa, une violente averse nous surprend et nous oblige à nous abriter quelque temps sous un porche où nous nous régalons de gâteau brioché sau-poudré de sucre, d'amande et de raisin, pâtisserie spéciale à ces contrées du nord et qui constitue avec le lait, le beurre et la bouillie d'avoine, le fond de la nourriture de ce peuple robuste.

Dans le moindre village la « bagerie » qui se reconnaît à son enseigne en forme de « huit » renversé, est fournie abondamment en gâteaux toujours frais. Le pain sucré, parfumé d'anis et d'écorces d'orange, s'accommodait mal, pour notre goût, avec des mets salés, mais on n'en trouvait pas d'autre, sauf des galettes de seigle, minces, sèches et friables.

Nous traversons tout le Noirland en longeant le golfe de Botnie. Nous nageons dans cette mer si peu salée qu'on se sert de son eau pour faire la cuisine... Nous partons à travers bois à la recherche d'airelles. On voit des gosses les cueillir, les lèvres toutes noircies d'en avoir mangé. Ils peignent les légers rameaux chargés de petites baies à l'aide d'un instrument qui ressemble à une pelle munie de dents, et les fruits rouges ou noirs sautent dans la boîte où on les recueille... Au creux des mousses et des lichens, on découvre des fraises sauvages, et, sur le bord des routes, des framboises dont on fait de délicieuses confitures...

La Dalécarlie est la seule région de la Suède où l'on trouve encore de vieilles églises entièrement lambrissées de lamelles de bois, avec des clochers rouges et noirs. C'est une contrée de riches cultures. Le foin fauché, ratissé est mis en tas sur des piquets ou étendu sur des tréteaux par de beaux gars et de jolies faneuses blondes en pyjamas de toile bleue. Nous remarquons les réserves de glace, énormes caisses grosses comme des maisons et pleines de sciure. Peu de monde sur les routes, et les maisons sont vides. Mais les jardinets qui les entourent ne sont pas fermés; nous y entrons pour prendre l'eau dans ces puits à balancier où l'on trouve souvent, suspendus au bout d'une corde et ainsi conservés au frais de gros bidons de-lait.

Le bois est toujours utilisé pour la construction et les incendies sont encore fréquents; pour y parer, dans les villages, les maisons sont toujours très espacées les unes des autres et une échelle adossée contre le mur permet, lorsqu'il y a un feu de cheminée, d'accèder tout de suite du toit. Ceux qui sont au premier étage, ont, en permanence, une corde qui les aide à déguerpir par la fenêtre en cas de sinistre...

Jo-Roger TOURTE.

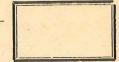
Du Cap Nord au Cap de Bonne Espérance.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif

VENCE (Alpes-Maritimes)



EN SUÈDE

Hallevik, le 24 novembre 1933.

Nº.

Chers amis,

Vous nous posez beaucoup de questions auxquelles nous allons essayer de répondre.

Le climat de notre pays est un peu plus froid que le vôtre. Mais, néanmoins, il n'est pas aussi froid que les habitants des pays plus au sud le croient. Sur les routes, les ours et les loups ne se promènent pas. Cependant, dans le nord de la Suède, on trouve ces bêtes.

A Hallevik, qui est situé sur la Mer Baltique, on a rarement de la neige. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas eu de neige cette année. Mais avant la nouvelle année, la neige viendra certainement. La plus basse température jusqu'à maintenant a été aux environs de zéro. L'automne est généralement pluvieux mais les étés sont secs.

L'habillement des hommes est à l'heure actuelle moderne. Cependant, en quelques endroits, on porte encore les vêtements nationaux, et, pour les fêtes, on les voit encore.

Pendant l'hiver, les hommes doivent avoir naturellement de plus chauds vêtements en laine, mais, en été, on porte de minces gilets de laine. Les jours de travail, les hommes ont de moins beaux vêtements, appropriés à leur travail. Généralement, on peut dire que les hommes sont bien vêtus et qu'ils ont de confortables maisons.

A Hallevik, les demeures s'élèvent, denses, mais cependant le plus grand nombre possède un jardin. On y cultive les pommiers, les poiriers, les pruniers et les cerisiers. On aime aussi beaucoup les fleurs. On cultive aussi les légumes dans le jardin et, quand on a de la place, des pommes de terre. Les paysans cultivent beaucoup de pommes de terre. De plus, on cultive le seigle, l'avoine, le froment et l'orge, les betteraves et encore les betteraves à sucre et du fourrage.

Les lits sont la plupart du temps en bois ou en fer. Les gens pauvres dorment dans la chambre où, pendant le jour, ils travaillent et mangent; mais, autrement, on a à part, une chambre à coucher et une salle à manger.

Quand on dort, on couche sur un lit de plumes ou une paillasse et sur soi on a un feutre ou une couverture de coton. Les pauvres n'ont qu'un drap et les autres en ont deux....

.... L'année scolaire commence le 12 août et dure jusqu'au 23 Juin. Nous avons trois semaines de congé en octobre, pour que les enfants puissent aider à la récolte des pommes de terre. En plus, du 16 décembre jusqu'au 7 février. Mais, pendant les vacances de Noël, les instituteurs font des cours d'adultes qui durent six à sept semaines.

Les enfants vont à l'école pendant 7 ans, et, pendant six semaines par an. ils fréquentent les cours d'adultes, après leur sortie de l'école, dans les classes populaires. Les études pour les filles durent plus longtemps, car elles doivent apprendre l'enseignement ménager. Les garçons, aux cours d'adultes d'Hallevik, apprennent la navigation, la conduite des navires, la mécanique, l'étude des poissons, un peu de comptabilité et de la littérature....

Henry YMER, instituteur.

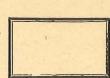
Traduit de l'Esperanto. Extrait d'une correspondance interscolaire.



Fichier Scolaire Coopératif

VENCE (Alpes-Maritimes)

UNE FERME SUÉDOISE



Hallevik, le 13 avril 1934.

Chers amis,

Dans cette lettre, je vous écris au sujet d'une ferme suédoise.

La ferme se nomme Lindskog et elle est située près de Hallevik dans la province de Belkinge.

C'est une assez grande ferme et elle a plusieurs bâtiments. La maison d'habitation est en bois peint en rouge et tapissée intérieurement. Elle comprend 4 chambres et la cuisine. Dans la pièce, il y a de beaux meubles. Dans une petite chambre, se tient le métier à tisser sur lequel la maîtresse de maison tisse les essuie-mains, les tapis, etc...

Il y a deux grands et deux petits bâtiments. Ils sont aussi en bois et couverts de papier goudronné. Ils ont des fenêtres et des portes. L'écurie comprend plusieurs parties : dans l'une vivent les chevaux, dans l'autre les vaches, dans la troisième, les porcs, etc...

Les chevaux sont dans des stalles. Dans la partie antérieure de la stalle du cheval est la mangeoire dans laquelle on met sa nourriture. Les murs de l'écurie sont blanchis à la chaux. Dans l'étable, vivent les vaches et les veaux : ils sont aussi dans leurs compartiments. A Lindskog, il y a 15 vaches et quelques veaux. Les murs sont aussi blanchis à la chaux. Les vaches sont noires et blanches et appartiennent à une toute petite race.

Dans la porcherie, il y a plusieurs compartiments pour les porcs. Ils sont gras et grands. Entre les compartiments est ménagé un passage par lequel on peut circuler quand on porte la nourriture des porcs.

Le foin, que l'on a récolté pendant l'été dans les prés, est entassé au fenil.

L'aire est une grande pièce. Là, il y a les voitures et les autres instruments agricoles.

Les poules logent dans une grande pièce blanchie à la chaux et pourvue de nids dans lesquels les poules peuvent pondre leurs œufs. Il y a 100 poules. Elles sont de la race Lekhorn, blanches, avec de grandes crêtes rouges. Elles pondent beaucoup.

De la ferme dépendent beaucoup de champs dans lesquels on cultive le froment, le seigle, l'avoine, l'orge, les pommes de terre, les betteraves, etc... Ces champs sont cultivés avec soin.

Le propriétaire de la ferme est Benni Nilsson. C'est un bon cultivateur.

Ingrid SVENSSON.

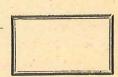
Traduit de l'Esperanto. Extrait d'une correspondance interscolaire.



IMPRIMERIE A L'EGOLE

Fichier Scolaire Coopératif VENCE (Alpes-Maritimes)

ANCIENNES COUTUMES DE MARIAGE EN SUÈDE



Le voyageur qui, l'été, parcourt Emaland et Gotland, ces grandes îles des côtes de Suède, peut souvent apercevoir les immenses mâts de noces plantés dans les jardins, et les grands arceaux de verdure au-dessus des haies, qui signalent qu'un mariage a eu lieu.

Les amis du futur mari coupent un grand sapin dans la forêt, dépouillent tout le tronc de son écorce, pour le transformer en un mât bien blanc sauf une touffe de verdure laissée au sommet. Une procession conduite par des musiciens porte ce tronc à la maison de la fiancée, où, après que les jeunes filles l'ont garni de drapelets, de feuillages et de papiers colorés, il est planté dans la cour.

Trois dimanches de suite, les bans sont proclamés à l'église et pendant ces semaines la maison de la fiancée est toute remuante des travaux de nettoyage, de boucherie et de pâtisserie. Il importe surtout de brasser de la bière, car il est de mauvais augure de publier les bans « sur des tonneaux vides »....

La veille de la cérémonie, une fête est organisée pour les hommes célibataires et une autre pour les jeunes filles. A la première on engloutit aliments et boissons en quantités formidables, mais à la seconde on ne sert que du porridge aux jeunes filles. Au milieu des cris et des rires, elles mangent aussi vite que possible, car la jeune célibataire qui trouvera l'amande cachée dans le gruau sera la prochaine à se marier.

Le soir même, tous les voisins apportent leur offrande de viandes rôties, de gâteaux, de vins et les jeunes gens appellent les musiciens et se mettent à danser...

Maintenant (après la cérémonie du mariage) commencent les réjouissances. Les époux sont assis au milieu de la table entourés du pasteur et de la dame d'honneur. Devant eux se place le « dépeceur » chargé de couper les grands rôtis et les gâteaux. La dame d'honneur sert la mariée. Le repas est un vrai festin qui comporte souvent douze services. Chaque fois qu'on sert le plat suivant, les musiciens jouent un air nouveau. A la fin, une collecte est faite pour les pauvres de la paroisse. On fait circuler une assiette et chacun dépose son offrande. Le pasteur prononce un discours et l'on tire des coups de fusil en guise de salut.

Après ce dîner, vient la danse. L'épouse doit mettre une pièce d'or dans son soulier de façon à ne jamais manquer d'argent. Elle danse d'abord avec le pasteur, puis avec chacun des invités, pendant que l'époux fait danser toutes les invitées.

Puis la danse des célibataires et des hommes mariés : tous les jeunes gens mettent leur chapeau et forment cercle autour de l'époux qui doit danser avec chacun d'eux. Les hommes mariés cherchent à couper la corde et à enlever l'époux pour montrer qu'il n'appartient plus aux célibataires.

Après quoi, les jeunes filles et les dames organisent une danse semblable autour de la mariée.

Le mariage dure souvent trois jours au cours desquels on festoie et on danse presque sans arrêt. Toute l'affaire se termine en général par une ronde au cours de laquelle tous les convives se tiennent par la main et dansent d'une maison à l'autre, le violon en tête...

Ingrid SUNDSTROM.

de la revue Jeunesse de la Croix Rouge Internationale,

L'enseignement du calcul par l'Imprimerie à l'Ecole

On reconnaît généralement que pour la grammaire et tout l'enseignement du français, l'étude du texte choisi et imprimé peut être une excellente base de travail. Pour la géographie, l'histoire et les sciences, on acquiesce encore, car c'est en somme « l'extension dans le temps et dans l'espace » de l'étude du sujet proposé.

Mais vouloir greffer là-dessus son enseignement du calcul apparaît souvent comme une déformation excessive de ce désir de centrer le travail scolaire. On oppose un argument de principe et une difficulté de pratique.

On dit : c'est un intérêt artificiel, créé pour les besoins de la cause, « tiré par les cheveux ». Peut-'être ! Mais pas plus artificiel que l'intérêt imposé à toute la classe par le choix d'un seul texte. C'est la discipline de la collectivité. Et le texte choisi éveille presque toujours l'intérêt réel de toute la classe, sans plus d'artifice, pour le calcul que pour le français et les autres disciplines.

Et pourquoi l'intérêt de chacun pour ce sujet commun n'aurait-il pas la qualité et la profondeur de l'intérêt de l'élève qui vient de choisir son sujet d'étude individuelle dans une liste quon lui a proposée? Il nous semble que les causeries, les questions collectives sont au contraire un excellent stimulant.

Il ne s'agit d'ailleurs pas de peser cet intérêt avec une balance encore inconnue, mais tout simplement de le développer et de l'exploiter dans des fins éducatives. Et nous pensons que l'enseignement du calcul à partir du texte du jour est éducatif et possible.

Tout d'abord, il nous paraît très éducatif de faire travailler avec entrain la collectivité classe, à un objet commun, ceci, en opposition avec les partisans du travail exclusivement individuel.

De plus, il ne s'agit pas, à la leçon de calcul, de bâtir artificiellement des problèmes quelconque sur un sujet donné; de composer n'importe quel problème sur le bois parce qu'il est question de bois dans le texte, mais de chercher à réaliser une certaine pédagogie du calcul que nous appellerions volontiers le calcul par l'imprimerie à l'école.

Nous savons tous que les chiffres exercent un grand attrait sur les enfants. Ils aiment évaluer, comparer des dimensions, mesurer, peser, compter, et même tout simplement formuler des nombres. Nous avons tous entendu les enfants, au cours de la journée, d'une promenade, d'une lecture, s'écrier : Ce gros camion doit en brûler de l'essence! les pneus d'avion doivent coûter cher! est-ce que c'est lourd un étai? pour faire creuser une cave, il faut bien au moins 1.000 francs! il doit y en avoir des traverses sur une ligne de chemin de fer! l'eau du ruisseau fait au moins 10 km. à l'heure! 500 sacs de châtaignes, est-ce que ça tiendrait dans la classe? etc., etc.

Pourquoi ne pas saisir l'occasion pour faire vérifier les suppositions, ou les affirmations? pourquoi ne pas chercher à faire jaillir, à propos du texte, ou de l'étude du jour, de pareilles questions pour essayer ensuite d'y répondre? pourquoi ne pas habituer les enfants à être curieux et à vaincre leur paresse en les incitant à se rendre compte par eux-mêmes ?

Il est, surtout dans les campagnes, nombre de vieux, même sans instruction, qui ont gardé une grande fraîcheur d'intelligence, une vraie jeunesse d'esprit. Ils savent s'intéresser à tout, même aux choses modernes. Ils se rappellent du prix des choses en leur temps, du temps qu'il fallait pour faire tel voyage, pour exécuter tel travail. Ils ont compté les bornes des routes en marchant, et leurs pas. Et maintenant, ils comparent les prix actuels, les vitesses, les salaires, etc. Ils cherchent à se « rendre compte », pour tout. Ils savent s'intéresser à tout.

C'est ce genre de curiosité compréhensive que nous cherchons à éveiller et à développer chez les enfants. Pour ces esprits curieux, compter est un plaisir; savoir compter est un besoin

Profiter du penchant naturel des enfants pour les chiffres, habituer leur esprit à se poser des questions à propos des épisodes courants de leur vie, leur montrer qu'il n'est pas de vraie science sans chiffres, pas de vrai savoir sans mesure, et profiter de leur intérêt pour leur apprendre à compter, n'estce pas là les principes éternels de la vraie pédagogie du calcul ?

Il nous semble que, par l'imprimerie à l'école, l'application de ces principes est grandement facilitée dans nos classes. Notre travail a pour point de départ, soit le texte libre d'un élève (La mort de la jument. La batteuse. Je ferre mes sabots, etc.); soit un texte rédigé en commun (La neige. Réponses à nos correspondants, etc.); soit une observation commune (Nous fabriquons du cidre. Nous fabriquons du vin, etc.); soit une promenade scolaire (L'alambic, A la coupe, etc.); soit la lecture de documents (les ballons, les anciennes mesures, etc.); soit enfin la cor-

respondance interscolaire (différents plans et relevés statistiques, etc.).

C'est un tour d'esprit à acquérir : se poser à soi-même des questions, chercher à deviner quelles questions les enfants pourraient se poser, profiter de celles qu'ils posent spontanement, chercher avec eux et les amener à en formuler d'autres en eux-mêmes et tout haut.

Dans certains cas, c'est très facile. Un texte sur le cheval amène tout naturellement des questions sur le prix de son entretien, de son harnachement sur la valeur des services qu'il rend, etc. Un texte sur la confection d'un pull-over entraîne à la pesée des vêtements, au calcul des pelotes, du temps, du prix de reviens, etc. La fabrication du cidre conduit facilement à la pesée des pommes, du jus, au rendement, pourcentage, etc...

Certaines fois, cela paraît d'abord plus malaisé. Quels problèmes les enfants pourront-ils se poser sur la Gelée par exemple ? Et pourtant, au cours des recherches documentaires faites à propos de ce texte, nous avons rencontré des nombres; nous nous sommes exclamés devant les dimensions colossales des icebergs, sur la vitesse de descente des glaciers, la puissance des avalanches et tout seuls découlèrent une foule de problèmes sur la densité de la glace, le flottage des icebergs, la quantité d'eau de fusion des glaces, le poids des avalanches, et plus simplement le poids et le volume de la glace qui recouvre la mare près de l'école, et celui de la neige qui pèse sur le toit de la classe.

A propos de la descente d'un ballon-sonde au hameau, je pensais au volume des sphères, à la force ascensionnelle des ballons, etc., (pour les plus grands). Mais un élève, en lisant le récit du voyage dune mongolfière eut la curiosité de transformer en mesures métriques, les toises et les pieds dont il était question dans son récit. Je vis les autres si intéressés par ces calculs que nous avons consacré notre leçon de calcul à convertir en toises, pieds et pouces différentes hauteurs et longueurs : dimensions de la classe, taille de chaque élève, longueur de leurs sabots (à Gennetines, les sabots sont numérotés en pouces. Ceux qui connaissaient leur pointure en pouces, la calculèrent en centimètres et vérifièrent avec le mètre; les autres firent lopération inverse).

Il est bien souvent impossible, à la lecture d'un texte, de dire quels exercices de calcul on en tirera. Cela dépend du chemin que vont prendre les causeries ou les études autour du texte. Par exemple, il arrive que des textes semblables sur la veillée nous amènent à des problèmes bien différents : sur la longueur des jours et des nuits, ou sur la dépense en éclairage suivant le mode d'éclairage employé dans cette veillée, ou sur les partages et les suppositions à partir des gains et des pertes des joueurs de cartes ou d'autres encore,

Je reconnais que dans certaines cas, et justement parce qu'on ne veut pas tirer les problèmes par les cheveux, les textes imprimés ne donnent rien pour le calcul. On ne se désole pas pour cela; ou bien on continue sur le thème de la veille, ou bien on fait tout simplement des opérations ou des problèmes quelconques. On en profite pour « boucher les trous ». Ces journées sans curiosité nouvelle sont extrêmement rares et en fait, on n'a jamais assez de temps pour résoudre toutes les questions qu'on s'est posé.

Car il ne suffit pas de se poser des problèmes, de formuler des inconnues. Il faut essayer de les résoudre.

On cherche d'abord quelles données sont nécessaires pour les résoudre, c'est-à-dire que, tous ensemble nous posons des questions, des problèmes concrets et nous déterminons quelles données numériques sont nécessaires pour les solutionner.

Quelques-unes de ces données sont simples, connues de tous, ou faciles à obtenir tout de suite (par exemple : prix des denrées courantes et des objets usuels en se référant aux catalogues. tarifs postaux, etc.). D'autres s'obtiennent bientôt par des travaux pratiques ainsi heureusement motivés : mesures de la classe, des tableaux, des fenêtres, de la cour, de la maison, hauteur d'un arbre, longueur d'une bûche, distance entre deux poteaux, longueur d'un pas, dimensions des carrés du jardin, du champ voisin, de la rue, de la mare, etc...; poids d'une bille, d'une cuillerée de farine, d'une poule, d'un lapin, d'un panier de pommes, d'un décalitre de blé, d'avoine, de châtaignes, du colis qu'on envoie, etc. ; contenance des seaux, du broc, de la lessiveuse de la maison, du petit tonneau, des différents flacons à peinture, de la bouteille d'encre, etc.; consignation sur un cahier spécial de toutes ces données et en même temps de toutes les enquêtes que les enfants sont amenés à faire dans leur famille ou auprès des artisans, des prix des marchandises, des animaux, des objets d'industrie, des temps,

Il arrive assez souvent que nous ne pouvons pas nous procurer directement les données numériques dont nous aurions besoin. C'est alors que les fiches documentaires du fichier de calcul viennent à notre secours et différents manuels, telle l'arithmétique Châtelet. Il nous arrive aussi d'écrire pour demander ces renseignements; à nos correspondants, à la compagnie Air France, par exemple.

Il est bien évident que les exercices nécessités par la recherche de ces données sont beaucoup plus profitables aux enfants que s'ils se contentaient de relever des nombres sur des fiches ou des manuels. C'est pourquoi je n'ai aucun scrupule à occuper des enfants, ou toute la classe, à ces recherches pendant toute une leçon de calcul, quand cela est nécessaire.

J'écris au tableau les questions ou problèmes à résoudre : il y en a toujours beaucoup. Les premières sont très simples et les suivantes augmentent graduellement de difficultés. Chacun travaille et va jusqu'où ses possibilités le lui permettent. Plus on va loin, plus on est «malin», et plus on est content.

Au cours du travail, on vient me trouver souvent : « M'sieu, je ne sais pas faire ça! » Si c'est une difficulté individuelle, j'explique individuellement. Si c'est une difficulté collective, une règle non apprise, ou non comprise, je fais une leçon générale (ou plutôt à un groupe) pour apprendre cette règle qui fait défaut, cette technique inconnue. Aussi, l'autre jour pour calculer le poids de la couche de glace sur un étang circulaire, les élèves d'une division ont buté (je savais bien à l'avance qu'ils buteraient). J'en ai profité pour leur expliquer comment on calculait le volume du cylindre. A la première occasion, je me rendrai compte s'ils buteront devant un problème et il est possible que d'autres explications soient nécessaires.

Voilà, aussi simplement que je l'ai pu, exprimés les principes sur lesquels nous fondons notre enseignement du calcul, et les efforts que je fais pour les appliquer dans ma classe. Je voudrais que les camarades exposent de même dans l'Educateur, leur point de vue et leur pratique.

Avant de terminer, je voudrais encore répondre à deux objections qu'on m'a faites souvent. Premièrement : « Il y a forcément des trous et des redites dans votre enseignement ». Je réponds tout de suite : c'est évident. Mais le calcul n'en garde pas moins sa valeur éducative. Et j'ai déjà dit que nous profitons des jours « creux » pour essayer de boucher les trous. J'ajoute que les candidats au C.E.P. font toute la série des problèmes du fichier C.E.P. réalisé par Dage, à leurs moments libres et chez eux le jeudi et ils le font avec plaisir. Ce travail d'après les fiches me sert en même temps de contrôle.

On peut également dresser, au début de l'année, un tableau des différents chapitres de calcul, des différents types de problèmes à étudier. N'importe quelle arithmétique aidera à dresser ce tableau, et au fur et à mesure du travail scolaire, on barre ce qui est acquis.

Reste le cas des nombreux camarades qui se plaignent de manquer d'imagination, de n'avoir pas d'idées de problèmes en face d'un texte. Je crois que c'est une question d'entraînement, qu'il suffit de s'y mettre avec entrain. Je pourrai, si on le désire et si la censure le laisse passer, donner un grand nombre d'exemples de ce qu'on peut tirer d'un texte pour différents cours. Mais je suis également sûr que d'autres camarades qui comprennent comme nous leur travail, pourraient aussi bien compléter cet exposé, et nous livrer le résultat de leur expérience.

Y. GUET.

Toujours la discipline!

Quelques réflexions après la lecture des numéros précédents de l'Educateur

Je suis de la génération à laquelle on a inculqué la nécessité de la discipline autoritaire, de la discipline chère à M. Delfolie (1)... Coup de sifflet: debout; sifflet: mains au dos; sifflet: demi-tour; sifflet: marche normale et la note pédagogique de l'élève-maître n'était pas sans rapport avec la cadence obtenue aux entrées et aux sorties du matin et du soir...

A l'âge de 8 ans, je fus placé provisoirement dans une classe qui n'était pas celle de mon père (celui-ci était instituteur) et je me souviens encore d'un exercice que nous répétâmes assez longtemps. Le maître attendait — je l'ai su depuis — la visite de l'Inspecteur Primaire et chaque jour, à chaque classe (dont 4 fois), il nous faisait répéter l'entrée prochaine de l'I. P.

Il sortait, attendait quelques instants; puis, sans frapper, d'un seul coup, entrait dans sa classe... Il nous fallait laisser immédiatement plume ou crayon, nous lever avec ensemble, joindre les talons, croiser les bras sur la poitrine, lever la tête et regarder fixement la chaire...

Dans une classe de 40 élèves, il est bien

⁽¹⁾ Voir nº 8 de l'Educateur.

rare que l'un d'eux — ou plusieurs — n'oublie pas tel ou tel geste, ou n'arrive en retard... Alors, on recommençait. On recommenca ainsi plusieurs jours et plusieurs semaines. A la fin, c'était presque parfait : on écourta bien quelques leçons d'histoire, de calcul ou de grammaire, mais le beau résultat ne valait-il pas le temps passé ? Je fus obligé de rentrer chez moi avant la fameuse visite... et je le regrettai longtemps! Mon père, à qui je racontai la chose et qui était un vieux bon maître, tout différent, ne partagea pas mon enthousiasme : je fus même étonné de lui voir lever les épaules.

Par hasard, je retrouvai ce même maître, douze ans plus tard, lors de mes débuts dans l'enseignement, quand je préparais au B. E. de grands élèves d'un cours complémentaire. Il était directeur de ce C.C. et je me souviens qu'il se plaignait, un jour, à certain Inspecteur d'Académie venu nous faire visite, de la difficulté de la discipline dans ce pays aux côteaux rocailleux recouverts de vignobles...

« Que voulez-vous ! », lui dit en riant l'I. d'A. qui était, je crois, fin gourmet autant que philosophe, « c'est le vin blanc! ».

Et dans cette même région encore, il me souvient qu'au lendemain de l'autre guerre, une jeune Inspectrice primaire, toute zélée, disait à ses maîtres et maîtresses réunis : « Mais oui, si les enfants sont agités. instables, c'est votre droit et votre devoir de vous assurer qu'au repas qu'ils prennent à l'école à midi, ils n'apportent pas du vin pur à boire.... Videz les bouteilles aux trois quarts et remplissez-les avec de l'eau ».

— Oh! oh! répondit un vieux maître qui « touchait presque au bout de la carrière », je n'ai nulle envie de recevoir des coups de fourches... Le vin blanc qu'on ramasse grain à grain, à la saison, sur nos coteaux d'Anjou, n'est pas fait pour être répandu sur le sable! Les parents ne pardonneraient pas ce sacrilège! »

Et ces souvenirs me conduisent à quelques réflexions que je livre, pour ce qu'elles valent, à nos amis de l'Educateur.

Discipline déplacée d'une compagnie de sapeurs-pompiers à l'exercice. — Il ne s'agit pas d'éteindre chaque jour le feu à l'école! Encore, le cas échéant, serait-ce bien le meilleur moyen d'arriver au résultat ? — Discipline aride et stricte avec barème de punitions adéquat et gradué ? — Et la « responsabilité » du vin blanc, qu'en faites-vous? Alors? Liberté intégrale, pas de règle commune ? Il ne s'agit pas de cela non plus. Ni l'un, ni l'autre.

J'ai eu l'occasion d'exercer — il y a long-

temps — cette discipline autoritaire que semble magnifier M. Delfolie. Menaces, récompenses et punitions savamment dosées et distribuées entretenaient dans une classe cet esprit latent de rébellion, sinon parmi la totalité de l'effectif : (il y a toujours quelques bonnes natures qui aiment leur maître et s'intéressent au travail) mais parmi la moitié au moins. J'ai senti « l'ennemi » chez certains enfants, celui qui cherche à vous tromper, à mentir, à fuir dès que possible, à « carotter », à susciter des alliances chez ses camarades ou même chez ses proches... J'ai subi cette atmsophère où l'on ne retrouve, le soir, en effet que « déception, fatigue nerveuse et impuissance » comme dit Freinet.

Depuis longtemps déjà je pratique l'autre discipline, celle que nos techniques demandent, qui suppose la règle établie en commun, pour le bien de tous et acceptée par tous, dans l'intérêt du travail et du plus grand rendement, dans la responsabilité établie et partagée, avec les sanctions naturelles qui s'imposent d'elles-mêmes dès que quiconque s'écarte du droit chemin!

Je n'ai plus, depuis longtemps, cette atmosphère d'enfants frondeurs, de rebelles qui cherchent l'occasion favorable. Oh! tous ne sont pas parfaits, bien sûr; il y a encore des actes de paresse ou de petits mensonges, par ci, par là; mais dans l'ensemble, nous travaillons dans la joie et la confiance réciproque. En tout cas je ne me souviens pas d'acte caractérisé d'indiscipline.

— « Mais, m'objectait, il y a quelque temps, une collègue que nos techniques intéressait et qui désirait acquérir un matériel d'Imprimerie, ce doit être sans cesse le vacarme dans vos classes ? ».

- Viens voir, lui dis-je, dès que tu pourras ». Et il vint un soir... Il fut saisi à son arrivée par le silence impressionnant des 25 élèves qui, penchés sur leurs pupitres, ne firent que peu d'attention à son entrée en classe... C'est que l'heure voulait qu'à ce moment-là, chacun fût à la réalisation personnelle des phrases d'un texte commun que nous devions imprimer le lendemain... Un peu plus tard, ce fut le travail de groupes... Une équipe composait autour de la casse, une autre corrigeait une épreuve; ceux-là, dans un coin, dessinaient pour illustrer le texte, deux creusaient le lino, et le reste, les mains sur les oreilles et les coudes sur la table, lisaient les journaux scolaires des correspondants.... On entendait, cette fois, le murmure bourdonnant de la ruche, mais nul désordre, nul geste brutal, ni même taquin, une vraie discipline sans qu'il fût besoin d'en parler... Et si M. l'Inspecteur fût entré à ce moment

même, personne n'aurait changé de place, car chacun faisait au grand jour ce qu'il croyait utile de faire, parce que personne ne pensait à faire mal ou à créer du désordre.

— « Et pourtant, lui dis-je, c'est loin d'être parfait! Nous sommes handicapés dans nos pauvres écoles par tant de choses! Vois ce local: 6 m. sur 7, à peine la place pour y travailler dix ou douze à l'aise, et nous y sommes 26! Et ce matériel! ces lourdes tables fixées à des bancs incommodes, ces pupitres trop penchés sur lesquels tout glisse et roule, cette impossibilité de circuler entre les tables d'une même rangée, ce tassement des livres et des cahiers dans le fond des casiers, parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement! Il nous faudrait au moins 3 ou 4 salles comme celle-ci, avec des tables horizontales, individuelles, des rayons le long des murs à défaut de meubles pour classer livres et documents... Et nous devons tout faire ici, comme si nous avions l'espace et l'aisance : voilà ce qui pourrait créer le désordre et l'indiscipline, si, heureusement, l'esprit de nos techniques ne dominait les éléments matériels, causes de désordre.

Il existe encore une autre cause de désordre et d'indiscipline et qui n'est point le fait des méthodes de l'éducation nouvelle; et la parole de l'Inspecteur d'Académie d'antan me la rémémore : « c'est le vin blanc ! ». Ici, c'est peut-être le vin blanc, là, c'est le café, ailleurs, c'est l'eau-de-vie ou simplement la mauvaise alimentation, l'hygiène négligée, les vêtements insuffisants ou les chaussures bruyantes, que sais-je encore? bref, c'est l'influence de la famille et du milieu sur l'enfant.

N'avons-nous pas tous connu les parents qui se désintéressent complètement du travail scolaire de leurs enfants? ou les taudis dans lesquels l'écolier n'a même pas un coin pour lire et écrire le soir ? Ne connaissezvous pas telle maman, au contraire, qui, par excès de pitié et pour éviter tout effort à son rejeton, préfère lui faire tout son travail, l'habituant ainsi à la paresse intellectuelle et à l'inaction? Combien de collègues ont dû renoncer aux sports ou aux promenades scolaires devant l'hostilité de parents incompétents qui « n'envoient pas leurs enfants à l'école pour jouer ou se promener » ?....

Combien de fois avons-nous constaté que le lundi et le vendredi matin sont les moments les plus difficiles pour nous ? Quand l'en' nt est resté 36 heures dans le milieu familial — ou à la rue — et qu'il reprend contact avec la vie sociale de l'école, il doit s'adapter à nouveau... Pour les uns, c'est

facile; pour quelques-uns mêmes, c'est un soulagement; pour d'autres, c'est plus difficile: il y a toujours un changement, donc un trouble momentané. Et là encore, nous pouvons affirmer que loin d'accentuer ce trouble et cette cause de désordre, l'emploi des méthodes et des techniques de l'Education nouvelle ne peut que les atténuer: on n'en pourrait pas dire autant de la » discipline autoritaire ».

Et cela nous conduit à poser le problème sous un angle bien plus varié. Ne serait-ce pas l'idéal en matière d'éducation, de placer l'enfant hors du milieu familial, dans un milieu où il serait avec d'autres enfants, formant ainsi une petite société à l'image de celle des hommes, sous l'influence et la direction d'éducateurs avertis et pratiquant précisément ces méthodes et techniques de l'Education nouvelle ?

Nous ne parlons pas, bien entendu, de ces « pensionnats-casernes » dont la plupart d'entre nous ont connu les tristes inconvénients, pour ne pas dire plus, où l'enfant, complètement retranché de la vie sociale, devient un sujet de concours, un cobaye d'expérience pour examens, tout en restant un numéro matricule à tant par mois!

Mais nous pensons à des écoles comme celles de nos campagnes, tout simplement, avec plus d'espace, plus de locaux, plus de moyens matériels pour assurer à la fois le logement, la nourriture et l'éducation.... des écoles qui seraient en même temps « familiales » et « sociétés autonomes » pour l'apprentissage de la vie... Et nous pensons, malgré nous, à l'école Freinet, à Vence, qui a sur les nôtres, ces multiples avantages.

N'est-ce pas là l'école de l'avenir? Et comme, dès lors, il ne serait plus question de « discipline autoritaire » ni de considérer « comme une utopie dargereuse les méthodes de self-government »!

W. PELAUD.

RECHERCHE Imprimerie à l'Ecole d'occasion, type courant, pour école à tous cours. Ecrire Mme BARDOU, à Buzancy par Septmonts (Aisne).

*

« Notre journal a eu un succès considérable. Nos élèves sont radieux, et le maître aussi ».

R. GUINOT (Seine-et-Oise).

FICHIER DE CALCUL GENERAL

Fichier	calcul	papier,	68	fiches	4	75
					11	50

De l'étude du milieu et de la genèse des idées

La conception que nous avons de l'Education a pour but suprême de libérer l'individu
des préjugés et de toutes autres forces obscures qui tendent à l'opprimer. Nous voulons faire du citoyen un élément conscient
et agissant, soucieux du bien-être commun,
qui s'intéresse et participe, dans la mesure
de ses moyens, à la vie sociale qui l'entoure,
qui lit, qui pense, qui n'admet les idées d'autrui, qu'après les avoir soumises à un examen
critique préalable.

Nous voulons, en même temps que des cœurs simples et honnêtes, grandis dans la solidarité de l'école active, respectueuse des tendances et des aspirations les plus intimes de l'enfant, forger des cerveaux limpides, qui éprouvent ce besoin pressant de regarder, de penser, de s'informer et de vérifier constamment, pour enfin exprimer leurs opinions personnelles avec ce courage ferme mais aussi cette tolérance clairvoyante qui caractérisent l'homme libre.

Tous ceux qui ont adhéré à notre mouvement de rénovation, sont pénétrés de cet idéal aussi magnifique que désintéressé, et c'est avec enthousiasme qu'ils ont adopté les techniques dont le dynamisme engendre cette atmosphère d'activité joyeuse et de travail librement consenti qui libère et élève l'âme enfantine.

Seulement, vous êtes-vous déjà demandé si le fait d'employer nos techniques, et même de les animer de cet élan stimulateur qui déclanche la recherche personnelle, l'expression créatrice, les échanges interscolaires et toute l'activité fonctionnelle qu'ils font naître; si ce fait, dis-je, constitue la condition qui mène nécessairement à la réalisation de l'idéal qui nous est cher ?

Je vous demande d'y réfléchir un instant, car si la condition est nécessaire, elle n'est point suffisante.

Pensez à ces esprits soi-disants cultivés, dont la grandiloquence et le beau langage ne cachent que mieux la grande misère des idées. Pensez encore à tous ceux qui ont des idées mais ne savent pas les exprimer faute de formules verbales. Ne sont-ec pas les produits typiques de l'école traditionnelle, rongée de verbalisme de la racine au faîte.

Le verbalisme, voilà la toxine sournoise, qui mine la pensée humaine, voilà l'ennemi fantôme qui se dresse partout, affectant les formes les plus variées, sur votre route. L'école combattra cet élément asservissant de l'esprit avec toute la sagacité qui s'impose. De cette lutte, vos techniques seront les agents, l'étude du milieu, le stratagème; et surtout ne le perdez point de vue, car c'est au contact des réalités directement accessibles que va s'édifier ce long travail d'idéation qui servira plus tard à l'éclosion de l'intelligence.

La genèse des idées chez l'enfant, ne s'opère qu'en présence de la vie et des choses qui l'entourent; bien que déjà nées, les facultés supérieures de l'esprit, jugement, raisonnement et compréhension, ont longtemps encore besoin de l'appui réel pour se mettre en branle.

L'exploration méthodique et régulière des ressources de votre milieu est l'antidote même du verbalisme, la matière généreuse au sein de laquelle vos activités journalières puiseront leur substance vitale.

Fureteurs, quittez vos classes, mettez-vous en route à la recherche des matériaux mentaux et palpables qui donneront naissance à toutes vos activités scolaires. Observez la structure géographique de votre milieu, les vestiges des temps révolus, regardez les plantes et les animaux, là où ils agissent, là où ils bataillent pour assurer leur subsistance, là où ils luttent pour se protéger contre les éléments climatologiques et les ennemis de l'espèce. Regardez l'homme dans ses métiers et ses travaux. Faites que les grands se rendent compte de cette action transformatrice de l'homme sur la nature, cette action tenace et intelligente qui modifie et améliore ce qui est hostile et improductif. Observez en présence des choses, parlez, jugez, raisonnez, mais de grâce, départissez-vous de cette observation descriptive et analytique, elle est aussi rébarbative que stérile et en contradiction formelle avec la psychologie de l'en-

Lorsque vous observez un animal avec les petits, supposons un canard: allez le voir dans son milieu naturel, regardez-le vivre et se débattre, nager, plonger, défendre ses petits, regardez les canetons qui suivent leur mère, regardez leur marche dodelinante et que sais-je encore, mais n'entrez pas avec les jeunes enfants dans une outrecuidante recherche de causes. Dites-vous bien qu'à cet âge, la pensée n'est pas encore socialisée et partant n'éprouve point la nécessité de justification qui pousse l'enfant de 8 ans à dégager les premières relations causales.

Vous visiterez avec les petits la ferme, le verger, le marché, la forge, l'atelier du cordonnier ou du potier, la boutique de la ver-

durière, l'étang, la mare, la rivière. Vous laisserez à l'enfant la liberté d'extérioriser spontanément et sans entraves les idées nées dans son cerveau au contact de la vie; laissezlui manipuler les choses, engagez-le à poser des questions à entrer en pourparlers avec les hommes de son milieu; faites-lui emporter des échantillons de la nature en classe, laissez-y pousser et vivre, observons avec les petits, comparons, dessinons, réalisons le marché, l'étang, la boutique, calculons sur des données puisées dans la vie même; formons des phrases, écrivons-les, imprimons-les, parlons des choses et apprenons les mots qui s'y rapportent; pensez à toute cette activité créatrice, à cet ensemble cohérant, gravitant autour d'objets que nous avons voulu connaître, qui nous ont attirés par l'intérêt que nous y portions; réfléchissez, et dites-moi si vous pouvez imaginer un travail plus profondément éducatif.

Entre 8 et 10 ans, ce seront toujours les matériaux concrets du milieu qui seront à la base de nos activités. Cependant, l'esprit commence à s'ouvrir, très modestement d'ailleurs, aux symboles et devient accessible aux déplacements, très limités d'abord, dans le temps et dans l'espace.

C'est l'âge de l'initiation à la géographie, initiation qui ne se départira jamais de ses fondements concrets et intuitifs. Dans la méthode de l'étude du milieu, la géographie prend du reste une signification très large, elle englobe l'histoire, ainsi que toutes les sciences. Elle favorise mieux que n'importe quelle autre discipline cette lutte contre le cloisonnement et le compartimentage des programmes, qui caractérise l'école nouvelle.

Vous n'observerez plus le canal pour y voir des bateaux, les pêcheurs, le déchargement des péniches, non, nous l'observerons en fonction d'un but plus lointain. Nous demanderons au batelier d'où il vient, où il va, ce qu'il transporte, en combien de temps il arrivera au terme de son voyage; nous indiquerons le canal sur la carte avec le nom des localités qu'il traverse. Nous traccerons aussi la route qui conduit à ces localités et nous chercherons pourquoi l'on transporte certaines marchandises en chaland plutôt qu'en camion. Cela peut donner lieu à d'excellents exercices de calcul.

Une autre fois on étudiera la route, on en fera ensuite l'histoire, on montrera comment on voyageait il y a un siècle.

Robert SPANOGHE. (Belgique).

L'Information Pédagogique, nº 4-5. Septembre-Décembre 1939. — Editions Baillière, Paris.

En tête de ce premier nº de guerre, la revue adresse à ses lecteurs un appel dont nous extrayons cette conclusion : « Notre revue regarde plus loin. Elle songe dès maintenant à la paix. Le pays aura besoin de générations sachant voir juste, réagir rapidement, s'adapter, agir efficacement avec le sens de l'intérêt général. D'autre part, la guerre a interrompu en cours une réforme qui s'annonçait féconde. Nous voudrions accomplir le travail préparatoire à une refonte générale que l'après-guerre permettra de réaliser ».

Ce nº contient d'ailleurs des études remarquables sur lesquelles nous reviendrons parce qu'elles s'appliquent parfaitement aussi au premier degré : M. A. Bloch: Où en est la psychologie appliquée à l'éducation? — P.Guillaume : Les problèmes psychologiques et l'éducation. — T. Bourjade : Les grands courants et l'état actuel de la psychologie de l'enfant. — M. Debesse : Grands courants de la psychologie des adolescents.

JULES PAYOT

Un petit entrefilet du journal annonce la mort de Jules Payot, dont le nom et l'œuvre sont connus de tous les éducateurs.

Nous avions rendu compte avec une grande sympathie, lors de sa parution de son dernier livre: La faillite de l'enseignement (librairie Alacn), qui est une œuvre si vivante et si courageuse. On nous dit alors que, dans sa retraite, Jules Payot avait été sensible à nos appréciations.

Ce livre reste parfaitement d'actualité et nous en recommandons la lecture.

« A deux pas de la mort, disait l'auteur, je n'ai plus qu'un objectif : faire mon devoir en disant la vérité et rendre service à mon pays ».

C'est en effet une grande conscience qui disparaît.

LES TEXTES LIBRES

« Je dois vous dire que la méthode des textes d'enfants m'a donné en trois mois de meilleurs résultats que dans toute une des années passées. Mes gosses deviennent extrêmement exigeantes sur la forme de l'histoire choisie. Quand elles relisent leurs premières pages imprimées, elles voient du premier coup d'œil les fautes d'impression et les répétitions. Aussi maintenant elles épluchent les textes avec sévérité et les fautes d'orthographe ont beaucoup diminué. Je suis bien contente des résultats obtenus ».

Mlle JEAN (Manche).

(à suivre.)

Conseils aux Mamans en temps de Guerre pour sauvegarder la santé de l'enfant

GRIPPES

Février: temps humide, pluie, température radoucie, conditions favorables pour mener à échéance les erreurs alimentaires hivernales, les débordements de Noël, du premier de l'an et de tous les saints du calendrier que l'on fête joyeusement avant carême. Temps favorable à la vie microbienne, dont les explosions contagieuses ne peuvent être niées.

De l'avis de tous: la grippe se prend avec une facilité et une rapidité étonnantes. De l'avis de tous, la grippe s'annonce cette année particulièrement riche en pneumonies, bronchites diverses qui mettent pour un temps la vie du patient en danger. Et voici que s'éveille la grande crainte : La grippe est fatale, la grippe sera aussi foudroyante qu'en 17 et 18 et c'est le premier tribut payé à la guerre qui, par ses déplacements de populations, ses conditions anti-hygiéniques, ses possibilités anormales de vie, met en branle les masses microbiennes qui ne demandent que des victimes...

Il y a certes une part de vérité dans ces considérations. Mais les causes de la grippe ne sont pas exclusivement extérieures. Certes, le microbe engendré par des conditions climatiques définies est un agent de contagion, mais la contagion n'est efficace qu'autant qu'on lui offre un terrain favorable. Des tissus sains, nobles ont une immunité qui joue en toutes circonstances; des tissus dégénérés favorables à l'état congestif sont tout de suite vulnérables.

Le point essentiel de la lutte préventive contre la grippe est donc de veiller au terrain, c'est-à-dire de conserver un sang clair, limpide, capable de contrôler efficacement l'assimilation et la désassimilation des cellules. Et on veille au terrain en ayant une alimentation saine, exempte de toxiques, de concentrés azotés et graisseux difficilement évacués, riche au contraire en aliments légers, facilement éliminés comme les hydrates de carbone, les sucres végétaux qui ne donnent d'autres déchets que le gaz carbonique et la vapeur d'eau rejetés à chaque mouvement respiratoire et à chaque évacuation rénale. Si un tel régime à base de fruits, de végétaux, de farineux, vous aimaigrit et surtout amaigrit momentanément votre exfant, ne vous inquiétez pas. En période de contagion mieux vaut bien éliminer que trop assimiler. Et dans ces conditions, si la grippe vous assaille, ce ne sera qu'une grippe bénigne sans complications intestinales et bronchitiques.

Ces considérations ont leur importance en ces temps où les enfants sont les plus exposés, car c'est dans le désir de les mettre à l'abri de la contagion qu'on commet le plus d'erreurs à leur endroit.

Que faire si brusquement, rhume et fièvre assaillent votre enfant? Souvent le docteur est mobilisé, appelé ailleurs, absent ou est lui-même alité comme c'est le cas actuel dans la localité ? Que faire ? Deux principes simples :

1. Régulariser la circulation sanguine, l'activer ; déboucher les émonctoires et les faire fonctionner au maximum.

2. Eviter les complications digestives, l'alourdissement du sang; ménager un tube digestif, propre. Pour cela, une thérapeutique des plus simples.

1. Il n'y a pas de moyens plus efficaces d'activer la circulation sanguine que de savoir user de l'alternance du chaud et du froid. Il n'y a pas de moyen plus inoffensif que de remplacer l'excitant intérieur (produits pharmaceutiques) par l'excitant extérieur (choc froid par immersion dans l'eau glacée). Reportez-vous aux prescriptions que nous avons données aux nos 1 et 2 de l'Educateur. Relisez-les attentivement; rendez-vous maîtresse de la technique en la comprenant bien et n'ayez aucune crainte de passer à l'action. Comprenez combien de telles alternatives de température sur le corps entier font circuler le sang dans la totalité de l'organisme et débloquent les émonctoires : peau, rein, poumons, intestins. Il se fait par ce procédé un travail profond qui fait réagir tous les vaisseaux sanguins, les nerfs qui les commandent et qui obligent tous les tissus à une élimination majeure.

Procédez ainsi en utilisant exactement les prescriptions :

Un plongeon: le temps de compter jusqu'à 3; enveloppement, recoucher l'enfant comme dit dans le n° 1 de l'Educateur. Repos d'une heure.

Un plongeon: le temps de compter jusqu'à 8. Enveloppement. Recoucher l'enfant comme dit. Repos d'une heure.

Un plongeon: le temps de compter jusqu'à

15. Enveloppement. Recoucher l'enfant comme dit. Repos deux heures.

Recommencez la série jusqu'à ce que la fièvre soit tombée ou insignifiante. Ne craignez rien,

2º Il n'y a pas de meilleur moyen d'éviter les complications intestinales que de ne point alimenter le patient ou de lui donner une nourriture exclusivement fruitarienne et modérée.

Jus d'oranges, mandarines, pommes si la fièvre est un peu forte, dans les débuts.

Pommes rapées à la très fine rape (rape carrée vendue dans les bazars) quand l'enfant éprouve le besoin de manger.

Quand la fièvre est tombée : De la bonne bouillie de farine saine dans laquelle vous incorporez de la pomme rapée est un repas excellent. De la purée de pommes de terre mangée avec une biscotte que vous faites vous-même viendra ensuite. Et toujours les fruits seront la base de l'alimentation.

Les fruits sont chers, je sais bien; mais les produits pharmaceutiques aussi sont chers et les notes du docteur donnent bien à réfléchir.

Nous vous redisons que de telles pratiques accomplies dans une technique impeccable, telle que nous la mentionnons aux nºs 1 et 2 de l'Educateur doivent vous donner le résultat certain de l'arrêt de la crise.

Et surtout, si votre enfant n'est pas malade, n'oubliez pas, quand même, de lui faire subir son plongeon du matin dans l'eau glacée. C'est un petit acte héroïque qui devient très vite une habitude.

La grippe soignée n'est rien.

La grippe qui progresse peut être catastrophique.

E. FREINET.

LES ŒUFS

Les œufs ont, plus encore que la viande, la faveur des amateurs de nourriture fortifiante. L'œuf à la coque jouit d'une renommée végétarienne qui en étend la consommation presque chez les disciples orthodoxes de Carton et de Durville. L'œuf n'a ni poil, ni plume; il ne relève d'aucun acte de cruauté contre l'animal qui le produit et, de plus, il est d'une composition étonnamment riche, chimiquement parlant :

« Un œuf en moyenne pèse 60 gr. dont 7 gr. 2 pour la coquille, 35 gr. 4 pour le blanc, 17 gr. 4 pour le jaune. Le blanc contient des matières albuminoïdes, des graisses, du glucose et divers sels de potasse, fer, silice. Le jaune est plus riche encore en principes énergétiques et en matières azotées, phosphorées, grasses (lécithinés) et minérales » (1).

Et voilà l'œuf prôné comme le meilleur aliment de minéralisation et de construction, tout indiqué pour l'enfant, l'adolescent, le vieillard.

La pratique cependant met, çà et là, opposition à la souveraineté du « cocon blanc ». On s'aperçoit en effet que très souvent l'œuf fait éclore des accidents anaphylactiques qui se manifestent par de l'urticaire, de la fièvre, de la bile « sur l'estomac », un état nerveux, de la constipation, des fermentations putrides, etc., etc...

— Vous ne tolérez pas l'œuf? dit le patricien naturiste classique, quelle drôle d'idée! L'œuf est un aliment de premier ordre, il faut le tolérer. En réalié, il n'y a pas « idiosyncrasie », il y a simplement incapacité métabolique de votre part. On va vous présenter l'œuf ou bien cuit ou bien cru, pas le blanc, mais le jaune; pas pur, mais incorporé à des farineux, à des lactés ; nous remplacerons l'œuf nature par l'œuf dilué et tout se passera comme si vous tolériez les œufs ».

En fait, la pratique de consommer l'œuf à petites doses progressives et en mélanges alimentaires a raison des symptômes de troubles organiques que déclanche l'œuf nature. Le résultat en est-il meilleur ?

En apparence, oui. L'enfant, le convalescent, le vieillard reprennent des couleurs, du poids et tout va bien jusqu'à l'instant de crise qui met le mangeur d'œufs à la merci des épidémies, des intoxications violentes tout autant et parfois mieux que le simple mangeur de viande.

Nous avons suivi de près des enfants élevés selon les principes de l'œuf quotidien. Nous n'en avons pas connu un seul qui ait échappé à la kyrielle des épidémies infantiles et nous en connaissons, hélas! qui ont été les victimes des épidémies fatidiques que sont la dypthérie et la méningite dans leur aspect le plus aigü.

Notre opinion étayée par 15 ans de pratique, est que l'œuf, plus encore que la viande est un aliment foudroyant. L'œuf, comme toute graine intégrale, est là pour faire éclore la vie et quelle que soit son évolution, dans l'incubation ou l'alimentation, il n'engendre jamais que la fermentation putride la plus violente alimentée par la plus grande concentration azotée et graisseuse qu'il soit donné de rencontrer dans un aliment.

Nous conseillons donc de rejeter les œufs,

⁽¹⁾ Carton: Traité de médecine, d'alimentation et d'hygiène naturistes.

le plus possible, de l'alimentation de l'adulte et de l'enfant. Le souci des nourritures fortes, tonifiantes, riches en principes azotés, graisseux, alcoolisés est un héritage pantagruélique qui relève plus de la légende que de l'expérience. L'enfant du 20° siècle n'est plus ge que furent Gargantua et Pantagruel, surtout si l'on veut bien considérer que ces héros du robuste appétit furent surtout les fils de l'imagination généreuse de Rabelais. Nous voyons autour de nous des multitudes d'enfants et nous comptons comme une découverte le bel enfant rencontré qui puisse encore faire honneur à la race des hommes. L'enfance, hélas! s'inscrit de plus en plus sous le signe de la dégénérescence et il est imprudent, pour ne pas dire plus, de demander à un organisme taré, déficient dig dif uns la majorité des cas, d'exploiter sans risque des concentrés hermétiques dont la destination est de faire exploser la vie et d'arer la continuation d'une espèce parmi tam espèces.

E. FREINET.

LES LIVRES

Le vrai sens des humanités. (D'après un livre de Louis Meylan: Les Humanités et la personne. — Esquisse d'une philosophie de l'enseignement humaniste.)— Ed. Delachaux te Niestlé, Paris. — 50 fr.

Les livres sont comme les personnalités : il suifft parfois de les ouvrir et de les feuilleter pour en sentir ou en deviner l'atmosphère, pour comprendre si nous allons vibrer à leur contact... Alors nous nous arrêtons, nous lisons profondément, nous soulignons, nous cochons, nous annotons...

Le livre de Louis Meylan, au moins dans ses premiers chapitres, est un de ces documents. Nous n'essayerons ni de le commenter ni de le résumer. Nous nous contenterons de reproduire ici quelques-unes des idées les plus suggestives avec, le cas échéant, nos succinctes observations.

L'auteur montre comment, effectivement, il y eut, dans l'antiquité, un enseignement humaniste. « Aucune école n'a jamais été plus près de constituer, à elle seule, des Humanités complètes, que le Gymnase Athénien au temps de Périclès et de Platon; ce Gymnase dont le programme unissait la culture du corps à celle de l'esprit, celle de la sensibilité à celle de la raison, recourant aux arts plastiques, à la musique, à la chorégraphie, pour compléter et approfondir la culture littéraire.

Ce gymnase n'était cependant qu'une des institutions qui concouraient à l'information du

jeune Athénien, et dont quelques autres étaient, par exemple : les spectacles dramatiques, les cérémonies solennelles du culte public (ces théories, ces cavalcades dont la frise du Parthénon nous a conservé les rythmes), la cité et l'éphébie, cette institution si admirablement comprise pour lier les jeunes gens entre eux et les lier à la communauté des citoyens, pour cultiver en eux à la fois la valeur la plus personnelle et le sens de la responsabilité envers l'avenir ».

De ces humanités véritables et complètes, l'enseignement secondaire actuel n'en a gardé que la caricature, et, par delà le mot, nous devons réapprendre ce que doivent être des humanités à l'ensemble des influences informatrices qui s'exercent sur l'enfant et sur l'adolescent; ou à l'influence informatrice totale exercée sur eux par la civilisation dans laquelle ils grandissent. Du moins, si on continue

l'appliquer, en vertu d'une habitude invétérée, à l'une des institutions qui concourent à les informer, l'Ecole, il convient de ne jamais perdre de vue qu'elle n'est qu'une des puissances dont la somme constitue les humanités; que le petit d'homme ne peut donc atteindre à sa complète humanité que par l'action convergente et complémentaire de cet ensemble complexe d'institutions, d'activités, de créations, qui constitue une civilisation : la famille, l'église, le sport, le scoutisme; pour quelques-uns, le livre; pour d'autres, l'art. L'école, partie, ne doit donc pas se prendre pour le tout. Mais, d'autre part, elle doit constamment, de même que les autres institutions dont nous parlons, accomplir sa tâche limitée dans l'esprit de la tâche totale, qui seule lui donne son sens et son « intention ».

« De même donc que les hygiénistes commencent par se demander de quoi l'enfant a besoin pour sa croissance physique, l'éducateur doit se demander avant toute autre chose, de quoi le petit d'homme a besoin pour sa croissance spirituelle. C'est en ces termes que l'école humaniste de notre temps doit poser le problème de l'information qui, des enfants d'aujourd'hui, fera les hommes de demain. Ou plutôt qui les y aidera. Gardons-nous, en effet, d'exagérer le pouvoir de l'école, et, d'une façon générale, de l'éducation et rappelons-nous toujours que l'enfant s'instruit, se forme, se cultive lui-même, à l'aide des matériaux mis à sa disposition par l'école et par les autres institutions dont nous avons parlé ».

(à suivre.)

C. F.



Le gérant : C. FREINET.

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE

« Æ G I T N A »

RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)